

Former les enseignants des écoles maternelles et primaires à la prise en charge de l'enfant diabétique de type I : une analyse des besoins.

Auteur : Degryse, France

Promoteur(s) : Paquot, Nicolas; 4264

Faculté : Faculté de Médecine

Diplôme : Master en sciences de la santé publique, à finalité spécialisée en gestion des institutions de soins

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/8723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Entretien 4

Introduction

- Demander à la personne interviewée de se présenter : *Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (sexe, âge, ancienneté professionnelle, institution : maternelle ou primaire).*

J'ai a peu près maintenant un tout petit peu plus de 20 ans d'ancienneté. J'ai au début travaillé en tant qu'intérimaire donc évidemment on fait quelques écoles. La première année avec un statut particulier où je faisais 6 écoles différentes parce que je complétais les horaires des collègues. Et ça fait maintenant 16 ans que je suis ici donc on commence à être bien rodée (rires).

- *Avez-vous reçu la formation de manière collective ou de manière individuelle ?*

Alors j'ai eu la chance d'en avoir deux. J'ai eu l'individuelle avec mes collègues proches à l'école. Donc en fait on travaille en cycle 5-8. C'est à dire 3^{ème} maternelle, première et deuxième primaire donc le petit est amené à aller dans les classes de mes collègues mais dont les portes communiquent toutes par l'intérieur donc on ouvre une porte et on y est. Moi j'avais déjà eu une partie de la formation l'année scolaire passée quand le petit est arrivé dans notre école où là on a fait un truc collectif pour tous les enseignants pour qu'on soit au courant. Mais je pense que tant qu'on a pas l'enfant dans la classe en fait on ne se rend pas compte et il y a des choses qu'on oublie donc voilà. Par exemple, 60-160 j'avais absolument pas retenu. On est déjà parti trois jours en classe verte l'année passée où l'on a pris le petit mais la maman nous a accompagnées parce qu'il sortait d'un gros problème où il avait été hospitalisé donc on ne voulait pas prendre de risque. Donc, j'ai envie de dire que j'ai été formée là sur le tas. Ce qui est bien avec la maman, qui je pense, maîtrise plutôt bien. Je pense, je me trompe peut-être mais je pense. Et puis cette année, le gros pari était qu'on voulait l'emmener en classe verte, sans la maman, donc du coup j'ai contacté l'équipe assez rapidement parce qu'on partait fin septembre donc si on avait la formation que le mercredi qui précédait c'était un peu trop juste donc l'infirmière est venue nous rencontrer. On était trois. Moi je maîtrisais déjà une partie du truc donc ça a plutôt été des compléments d'informations. Les deux autres sont des enseignants et partaient aussi avec nous en classe verte. On travaille ensemble depuis maintenant dix bonnes années donc c'est une équipe qui se connaît bien où elles se rendent compte que moi je suis à l'aise avec ça. Donc effectivement, c'est moi qui gère les gros moments mais elles voulaient entendre les choses aussi si un jour je ne suis pas là pour pouvoir intervenir le plus rapidement possible sans faire de bêtise. Et puis, en fait, normalement la formation collective ici on m'a contactée la veille en me disant « elle est annulée » parce qu'il n'y avait personne d'inscrit. C'est vrai que moi j'avais zappé la ligne où il était mis qu'il fallait s'inscrire mais j'avais dit oralement que j'y serai et il me restait quelques questions à poser pour le départ donc j'ai demandé si je pouvais passer à 14h et quand je suis arrivée il y avait d'autres personnes qui étaient là et donc finalement elles ont fait la formation et j'y ai ré-assisté. Ce qui était gai de réentendre parce que voilà il y avait quand même encore plein de choses qui se bouscuaient dans la tête. Donc voilà, j'ai participé à cette formation collective avec ... on était quoi 5-6 je pense. C'était plutôt des infirmières du PMS et une autre petite jeune enseignante avec qui j'ai papoté après 5 minutes. Enfin je dis une petite jeune ... plus jeune que moi (rires). J'ai papoté un peu avec elle mais elle est pas du tout dans le même trip que moi parce que le gamin se gère beaucoup

plus que le petit que j'ai qui est plus jeune et qui en plus est un enfant qui se stabilise vraiment pas bien d'après ce qu'on m'a expliqué. On a déjà eu un enfant diabétique mais ce n'était pas dans ma classe et ce n'était pas avec une pompe. Il se gérait beaucoup plus aussi car il était plus grand. Un cas comme celui-ci, aussi lourd, je n'avais jamais eu.

J'ai même été rencontrer l'année passée le docteur qui suit le petit. J'avais été à une consultation en même temps que le petit pour entendre les choses.

Relance : Qu'avez-vous pensé de cette manière de procéder ?

Ce qui était gai lors de la collective c'était le soutien Power Point qui, je pense, pourrait sûrement aussi être diffusé aux enfants. Certaines choses en tout cas, comme la petite usine, parleraient vraiment bien aux enfants mais c'est vrai que nous on a pas fait ce choix-là d'avoir des infirmières qui viennent nous expliquer parce que le petit voulait le faire avec sa maman. Donc c'est sa maman qui est venue expliquer ça à tous les enfants. Maintenant, on est dans une école aussi où l'on est en pédagogie Freinet et où les enfants et les parents prennent régulièrement la parole pour expliquer des choses comme ça. Donc c'était dans la logique des choses de ne pas avoir les infirmières qui viennent le faire et la maman du petit a très bien fait ça et je pense d'ailleurs qu'elle a utilisé des termes qu'elle avait vu en formation. En parlant de la petite usine et des petits soldats, etc. Je pense que ça parlait plus aux enfants le fait que ce soit le petit qui le fasse, qui avait sa peluche, qui a piqué sa peluche et puis montré sur lui tout de suite « ben ma pompe elle est là, elle est reliée comme ça ». Parce que nous c'est quelque chose que l'on a fait tout de suite, c'est sensibiliser les autres. Et ben je pense que c'est très contraignant pour l'enseignant. J'ai envie de dire que moi je me suis rendu compte que j'avais une double fatigue à certains moments qui était d'avoir cette attention permanente. Par contre, la formation collective m'a permis d'être moins angoissée et moins stressée par rapport à ce que la maman m'avait expliqué mais je pense que voilà la maman elle vit ça en tant que maman avec les angoisses d'une maman. Une infirmière, elle vit ça de manière professionnelle en disant « attends attends on va se la jouer cool si le téléphone ne sonne pas ce n'est pas grave tu n'as pas besoin de le regarder toutes les 3 secondes, faut le lâcher un peu et quand ça sonne et bien ça sonne et voilà tu fais ce qu'il y a à faire ». Donc je pense que c'est intéressant d'avoir les deux. Mais d'avoir aussi une rencontre avec les parents où ils expliquent eux leur manière de voir mais d'avoir aussi l'infirmière que ce soit en collectif ou en individuel...(pas de fin de phrase). Maintenant en collectif on était jamais que 6 donc on a tous su poser les questions qu'on voulait aussi. Après, je n'en avais pas énormément parce que j'avais déjà beaucoup de réponses.

Selon la représentation de la situation actuelle

- *Que vous a apporté la formation en termes de savoir (les connaissances théoriques) lors de la prise en charge d'un enfant diabétique ?*

Ben tout ! D'abord de savoir ce que c'est le diabète parce que finalement on en entend parler mais tant qu'on est pas confronté, on ne cherche pas à savoir. Le fonctionnement et essayer de comprendre les hypo et les hyper et ce qui est perturbant c'est qu'on arrive pas à les maîtriser. Ça c'est (silence) clairement...(pas de fin de phrase).

D'être rassuré qu'on peut difficilement faire une très grosse bêtise. Ça c'est important aussi parce que ça reste un engagement... On a beau dire qu'on est couvert par X ou par Y ou par autre chose. Il ne faudrait quand même pas qu'il arrive quelque chose quoi ! Je pense que c'est quand même une grosse responsabilité. Ça m'a permis de pouvoir le réexpliquer quand les enfants posent des questions. Parce que les enfants ont perçu certaines choses puis à certains moments, encore aujourd'hui, on est au milieu d'une histoire et le téléphone hurle donc ils savent que je vais m'interrompre et m'occuper du petit. Du coup, ben il y a des questions qui reviennent « Ah ! il était en quoi alors là Madame ? ». Ben il était en hypo ! « Ah ! c'est pour ça que tu donnes du sucre ? ». Ou, c'est pour ça qu'on redonne du sucre parce qu'il n'y a plus assez. Je pense que ça ...(pas de fin de phrase). Je ne serai pas capable de redonner la formation, loin de là vraiment, mais avec les enfants je suis capable de répondre à leurs interrogations. J'ai envie de dire « Oui ça m'a tout appris ces formations ! » mais quelque part j'en ai eu trois et ce n'est pas de trop. D'avoir des rappels comme ça de temps en temps et de rencontrer les équipes de temps en temps qui suivent l'enfant aussi pour comprendre l'évolution. Voilà, j'ai aussi eu la chance de revivre un changement de cathéter en classe verte. L'infirmière venait justement à Libramont et elle m'a dit « Je peux passer le faire » parce que je lui avais dit que ça c'était hors de question donc c'était éventuellement les parents qui venaient. Mais le pari c'était aussi que le petit ne puisse pas voir ses parents pendant une semaine, comme les autres enfants. Donc, l'infirmière est venue pour changer le cathéter le mercredi donc on a passé une dizaine de minutes et ben là j'étais confrontée aux questions du petit et j'étais bien contente que l'infirmière soit là qui est « Je vais devoir porter ça toute ma vie mais moi j'ai pas envie d'être vieux alors ! ». « Gloups », on ravale sa salive dans ces cas-là mais voilà je me dis que ça c'est bien aussi de l'avoir vu, de l'avoir vécu et de me rendre compte qu'il vit avec ça dans sa tête et ça explique éventuellement parfois aussi ses réactions en classe. Donc, je pense que ça à ce niveau-là ben voilà ! Au total, j'en ai eu trois, une l'année passée, cette année deux fois et il reste encore à certains moments des interrogations.

- *Que vous a apporté la formation en termes de savoir-faire (la pratique, les gestes à appliquer) lors de la prise en charge d'un enfant diabétique ?*

Question non posée car répondue précédemment.

- *Qu'a généré chez vous l'annonce d'un enfant diabétique dans votre classe ?*

Je pense qu'au début je ne me suis pas rendu compte de la responsabilité et de l'investissement que ce soit en temps et en esprit j'ai envie de dire. Mais tous les enfants ont le droit d'aller à l'école donc je ne me suis pas posé plus de questions que ça je crois. On l'accueillera. On fera ce qu'on pourra. On demandera de l'aide mais on l'accueillera du mieux qu'on peut et on le mettra avec les autres. Les seules difficultés que j'ai eues, ça a été pour l'organisation de ce voyage parce qu'on savait qu'il fallait éventuellement intervenir les nuits. En tout cas, à surveiller régulièrement. Même si le téléphone fait qu'on peut-être un peu plus cool. Question du chercheur sur le téléphone : le téléphone est connecté à la pompe ? Donc lui en a un et moi j'ai installé l'application pour le voyage et j'avais dit que je l'enlèverai après mais je ne l'ai pas encore enlevée. Je ne sais pas encore si je vais le faire. Parce qu'aujourd'hui à l'école ça m'a bien servi que ça soit à nouveau là donc... voilà. J'ai installé

l'application sur mon téléphone mais jusqu'au voyage je ne l'avais pas installée. Je travaillais uniquement avec le sien et donc c'est relié. Donc ce que je posais comme questions c'étaient les nuits. Si je dois me relever trop et bien le lendemain je ne vais pas pouvoir assumer. Or, je ne suis pas là rien que pour le petit. Je suis là pour les autres enfants aussi. Donc, on a essayé de trouver des solutions et au départ, on est parti sur des étudiantes infirmières ou bien une infirmière qui serait là pour les nuits en fait. Et ça par contre on a pas réussi à en trouver. Alors, je n'ai pas encore eu un contact avec l'école d'infirmierie pour savoir pourquoi le projet a été refusé parce que je n'ai pas eu le temps de les contacter. Mais voilà, j'aimerais bien essayer de savoir parce que je trouvais que ça aurait pu être une chouette collaboration. Donc voilà, on a trouvé une solution en interne qui est qu'une collègue supplémentaire nous a accompagnés et qui était là essentiellement pour les nuits. Si la nuit se passait bien et qu'elle n'était pas fatiguée, alors le lendemain elle venait avec nous mais si elle devait redormir, elle redormait. Mais ça veut dire que des collègues à l'école avaient une collègue de moins aussi et ont accepté donc voilà là il y a eu une grosse collaboration. Donc, elle dormait dans la même chambre que le petit pour être vraiment tout près. Voilà, il y a une nuit ou finalement c'est moi qui suis intervenue parce que le petit me l'a demandé et que finalement il a fini la nuit avec moi donc le lendemain matin je me suis dit « Ouf ! ça va quand même être dur parce que je n'avais quand même pas dormi beaucoup ». Mais voilà, je pense que dans des moments pareils on a aussi des ressources un peu inimaginables. La journée suivant on l'a vécue et la nuit suivante par contre là j'ai fermé ma porte et j'ai dormi parce que je savais qu'il y avait quelqu'un qui était là.

Mais voilà, en 15 ans c'est la première année.

- *Maintenant que vous avez reçu la formation, comment vous sentez vous ?*

C'était pas possible de partir sans avoir eu la formation avant. Et c'est là que je dis « on en a eu deux ». Je pense que pour ce départ deux n'étaient pas de trop. J'aurais pas pris la responsabilité de partir sans avoir rencontré des pros. Les parents auraient beau eu me dire « mais tu vas y arriver. Tu fais ça et ça (répétitions) ». Par contre non la formation je pense est indispensable pour comprendre le mécanisme et bien par exemple ne pas paniquer s'il est à 165 et qu'on est en train de jouer dans les bois. Ça va redescendre et s'il faut et bien tant pis on fait ...(pas de fin de phrase). Maintenant, effectivement, chaque fois que le petit se déplaçait, c'était moi qui l'accompagnais et j'avais toujours en permanence sur moi ce qu'il fallait. Ca c'est un côté un peu « lourd »...Ne rien oublier ! Alors des jours, on était pas très très loin du centre. On traversait seulement la route mais bon il faut y penser. Mais voilà je sais que les parents sont joignables tout le temps.

- *Relatez moi une situation stressante vécue avec un enfant diabétique au cours du dernier mois (après la formation). En fonction de la réponse, relancer : Comment l'avez-vous vécu ? Quels sont les éléments/les facteurs qui sont à l'origine de ce stress ?*

J'ai pas l'impression que j'ai stressé. J'avais juste besoin d'être sûre de comprendre pourquoi en pleine nuit il faisait deux grosses hypo qu'on arrivait pas à stabiliser. Or, on faisait le resucrage comme on nous l'avait dit. Le premier et puis « bings » mais le laps de temps était court. Alors c'est vrai que je fais une erreur technique parce que je devais faire un pique doigt après un quart d'heure et que je me fie encore au téléphone alors que sans

doute qu'on était peut-être un peu remonté mais on était pas assez remonté visiblement parce qu'une demi-heure/une heure après, on a de nouveau replongé très bas. Là, les parents m'ont tous les deux envoyé des messages et j'ai dit « qu'on était en train de ». Puis on a beaucoup ri parce qu'il y a une cannette de coca qui s'est renversée en plus le petit a fait un jet enfin soit...C'était un grand moment mais heureusement on riait. Et puis, alors, la maman me dit « tu veux que je vienne » et je lui dit « non sûrement pas je vais sonner aux urgences ». Donc voilà, il devait être une bonne heure du mat et donc je téléphone aux urgences de l'Espérance et ils me disent « il faut donner des sucres lents ». Or, on avait donné du coca et des Pez. C'était ce qu'on devait faire en cas de. Elle dit « oui oui on est bien d'accord mais là elle dit : je sais bien qu'il est tard » alors je lui dis « il est tard ou il est tôt ça dépend (rires) », « il faut lui donner du sucre lent, avez-vous du pain ? » « non on a pas de pain ». Donc voilà, ça par exemple c'est un truc (interruption de l'entretien par quelqu'un qui entre). On avait pas de pain mais j'avais un paquet de pâtes face à moi « cuisez des pâtes, donnez-lui des pâtes ! ». Ce qu'on a fait. Je pense que je les ai appelé 2 fois sur la nuit et c'est la deuxième fois qu'on a dû se dire « on donne des pâtes ». A 2 heures du mat, on a donné des pâtes que le petit a mangé de gaité de cœur (rires). Il était tout seul avec les trois maîtresses. Alors c'est après ça qu'il m'a dit « je veux aller faire dodo près de toi ». Je lui ai dit « pas de problème ». Et voilà, ça m'a rassuré aussi de me dire il y a des gens en pleine nuit qui m'ont écoutée et ne m'ont pas pris pour une folle. Maintenant, effectivement, il est suivi au CHC. J'ai sonné à l'Espérance et je savais que s'il y avait un problème, on m'avait bien dit qu'il y avait une garde pour la diabéto et que si vraiment il y avait un gros gros souci on me passerait la personne de garde. Je ne sais pas qui j'ai eu, par contre, parce que j'avoue quand même...Je n'ai pas retenu. Je ne sais même pas si la personne s'est présentée ou pas. Et puis voilà, le reste a fait que ça s'est bien passé. Il est remonté et a presque bien dormi. Presque. Presque (rires).

Un départ, c'est quelque chose de costaud même si on fait ça chaque année depuis maintenant presque 16-17 ans ça reste une grosse préparation avec les enfants. On emmène quand même en moyenne 60 enfants avec le plus jeune qui n'a pas encore 5 ans.

- *Depuis que vous avez reçu la formation vous sentez-vous efficace dans la prise en charge de l'enfant diabétique?*
 - En fonction de la réponse obtenue : *Qu'est-ce qui vous fait dire que vous l'avez été ou non ?*

Ah je pense ! Je pense ! Au vu de tout ce que je vous ai raconté. La seule chose que j'espère ne jamais devoir faire et ça je l'ai dit aux infirmières. Et j'ai dit que je pense que ce jour je les ai au téléphone en direct. C'est piquer avec le glugluglug...cagon (aide de la part du chercheur). Ca j'espère ne jamais devoir le faire parce que ça veut dire qu'il ne sera vraiment pas bien quoi ! Maintenant, les infirmières m'ont dit « c'est très rare » et le jour où vous devrez le faire, vous le ferez. Je dis « oui mais je pense que je vous téléphonerai ». Pour être sûre que je pose le bon geste. C'est le seul truc que je me suis déjà dit « celle-là, j'espère qu'elle restera toujours dans mon frigo ad vitam aeternam. Jamais je ne devrai la sortir ! ».

Alors aussi j'avais vu la maman fin août pour bien repartir dès le 1^{er} septembre pouvoir accueillir le petit pour être sûr que les étapes de la journée allaient être bonnes. Donc j'avais refait des notes à moi aussi parce que c'est bien d'avoir les notes des autres mais parfois, rajouter un petit commentaire à un moment on se comprend soi. Par contre je n'ai jamais remis la main dessus...C'est quelque part mais maintenant où ?! je ne sais pas (rires) !

Et alors une des richesses aussi pour le petit c'est que comme on travaille en cycle, il va vivre avec nous pendant trois ans. Du coup, peut-être que mes collègues se lanceront un peu moins que moi parce que je serai toujours là mais ça c'est pas grave. Ça je pense que c'est intéressant pour le petit et l'année passée quand il est revenu de classe verte, j'ai reçu un message le soir de la maman qui disait « merci » et que le petit avait dit qu'il était prêt à repartir en vacances et que « maintenant, je savais et qu'il n'irait pas au ciel à cause de moi » (petites larmes de joie).

Selon la représentation de la situation attendue

En fonction des réponses obtenues précédemment,

- *Selon vous, qu'avez-vous encore besoin de savoir (les connaissances) et/ou savoir-faire (la pratique) pour prendre en charge un enfant diabétique ?*

Pour l'instant je dirais rien. Après, je ne dis pas que ça ne viendra pas et ça aussi par contre je sais qu'à tout moment on peut téléphoner et ça je sais que c'est vraiment bien d'avoir aussi ces personnes ressources. Maman, papa même si avec papa c'est un peu plus compliqué. Là je viens de le voir plusieurs fois et en classe verte j'ai systématiquement communiqué aux deux. Mais voilà, ça se sont les situations familiales et j'ai envie de dire un enfant sans maladie on doit gérer aussi ce genre de conflit mais là ça n'aide pas. Donc j'ai envie de dire que pour l'instant, je n'ai pas besoin de beaucoup d'autres informations mais je sais qu'à tout moment je peux téléphoner et je sais aussi que pour l'avoir vécu, téléphoner à 2h du mat aux urgences, j'ai eu les bonnes info quoi.

- *De quoi avez-vous besoin pour diminuer votre stress ?*

J'ai pas l'impression d'avoir été si stressée lors de cette nuit. J'ai l'impression que je pose...(pas de fin de phrase). Et d'ailleurs mes collègues après m'ont dit « Oh mais on t'admire ! ». Je leur ai dit « vous auriez été dedans, vous auriez fait la même chose ! ». Maintenant c'est peut-être une façade qu'on a aussi. Enfin, si clairement que si à l'intérieur de soi on se pose 500000 questions mais devant l'enfant en plus je ne panique pas non plus. Parce que la maman m'a envoyé un message à propos du pique doigt elle me dit « As-tu fais pique doigt ? ». Je lui ai dit « non ». Et puis elle m'a dit « Oh ! mais ne panique pas ». Je lui ai dit « oh mais je ne panique pas du tout. Voilà, je l'ai pas fait. Je ne l'ai pas fait mais je vais le faire ». Alors effectivement, on était en décalage avec le téléphone et il faut penser qu'il faut un peu plus de temps avant que ça n'arrive. Enfin, voilà mais j'ai pas fait de grosse erreur. Donc, j'ai pas l'impression que je suis stressée mais voilà c'est quand même. Je pense que je l'aurais dit 10 fois sur l'interview mais c'est pas grave. C'est une responsabilité et il y a un morceau qui est tout le temps pris par ça mais avec plaisir. Par contre je sais pourquoi il a changé d'école et je me dis « ben mince quoi ! ». Ma collègue elle est payée quasi la même chose fin du mois. L'enseignante chez qui il était gérait plus ou moins et celle qu'il allait avoir a dit « non moi je ne veux pas ! ». Maintenant, on a le droit. Le chercheur : « on a le droit de refuser un enfant dans sa classe ? ». Ben ce n'est pas hyper clair en fait (répétitions). J'avoue que moi je n'ai pas été relire la circulaire et il faudrait que je le fasse quand même. On peut en tout cas refuser de piquer et de faire des gestes médicaux. Et quelque part, l'année passée au mois de juin j'ai dû poser une fois et cette année-ci j'ai dû poser une fois. Visiblement, le cathéter était bouché. Alors pique doigt n'en parlons pas ! J'avoue que je le fais sans doute un peu de trop mais je préfère. Le petit avec moi ne rouspète jamais donc ça ça fait une

grosse différence je pense. Il mangeait avec les autres. Presque la même chose que les autres. Le plus dur a été le jour des frites où lui ne pouvait pas en avoir et ça c'est la maman qui m'avait dit non. La diététicienne avec dit oui et j'ai suivi la maman. Voilà ! C'était vraiment difficile. Il mange avec tous les autres et moi je mange face à lui (silence). « Tu manges des frites ? » « ben je peux un peu chou ? » « ben oui » qu'il me dit... « Ah ben ça va alors » (rires).

- *Que vous manque-t-il pour vous sentir efficace dans la prise en charge de l'enfant diabétique ?*

Question non posée au vu de la réponse au besoin d'améliorer son sentiment d'auto-efficacité

Selon la représentation des perspectives d'action

En fonction des réponses obtenues précédemment,

- *Quelles sont les actions à envisager qui vous permettront de combler ce besoin de savoir et/ou savoir-faire ?*

Question non posée au vu de la réponse précédente.

- *Que mettriez-vous en route pour combattre le stress ?*

Après quelque chose auquel il faut être attentif aussi c'est quand on rentre chez soi de réussir à prendre du recul. De se dire qu'il est rentré, qu'il est chez ses parents. Mais effectivement, les premiers jours je rentrais on me demandait « Ca a été ? » et je disais « Oh ! Ben le petit a quand même fait une hypo et une hyper ». Parce qu'effectivement il stabilise tellement peu qu'on a quand même tout le temps...(pas de fin de phrase). Il faut être au taquet ! Après c'est un apprentissage aussi et j'ai envie de dire que là on est en novembre et ça va déjà mieux que le premier septembre quoi ! Mais en même temps, il ne faudrait pas rentrer dans une routine en se disant « ouais ok cool cool ». Je pense que ça pourrait poser la question inverse de ne plus se tracasser du coup.

- *Que mettriez-vous en place pour vous sentir efficace ?*

Question non posée au vu de la réponse au besoin d'améliorer son sentiment d'auto-efficacité.

- *Quelles améliorations peuvent être apportées à la formation ?*

Un truc qui peut être intéressant mais ça je me dit que c'est un peu une déformation de notre école, où le partage est important, c'est que il y ait éventuellement des enseignants qui ont déjà eu des enfants diabétiques qui pourraient témoigner de leur expérience en classe. De leur manière de faire, de leur manière de prendre les choses. Je pense que ça pourrait aussi rassurer. Je trouve que parfois le partage du terrain d'enseignant et bien c'est pas la même chose que ce qu'il se passe à l'hôpital quand il est en individuel. On reste dans des classes avec d'autres enfants autour de nous avec parfois par exemple, cette année moi je ne combine pas d'autres maladies. Là je ne combine pas mais ça peut parfois faire beaucoup.

Sinon je ne vois pas beaucoup d'amélioration. Maintenant, j'en ai suivi trois au total. Donc finalement, on a les réponses à toutes les questions qu'on se pose peut-être.

- *Si la formation n'avait pas eu lieu, qu'auriez-vous fait ?*

J'aurais fait confiance à la maman mais je pense que j'aurais moi-même pris contact avec des gens quelque part. J'aurais cherché à savoir. Surtout... mais il y avait un contexte au départ. On partait en voyage. Surtout pour le départ, puisqu'une des volontés de la maman essentiellement et du papa aussi (mais j'avais moins de contact au début avec le papa) était que le petit puisse partir en fait. « Mais comment on va faire ? » Ben on va trouver une solution. Au pire, tu nous accompagneras. Alors elle me dit « j'aimerais bien qu'il puisse aussi le faire sans moi ». Ok j'entends bien sache si ...voilà si c'est trop, un moment tu nous rejoindras ou tu viendras passer une nuit et ça elle était tout à fait d'accord. Maintenant, elle travaille aussi et il fallait qu'elle s'organise. Mais je pense que ça a fait du bien à tout le monde. Que ça soit un enfant qui aille bien ou un enfant avec des difficultés, couper le cordon c'est important. Et là je pense que c'était doublement important parce qu'est ce qui se passe dans la tête de ces petits enfants qui savent qu'il sont sous surveillance 24h/24. Moi je me dis que là, il a été un peu plus libre à mon avis. Et les enfants le savaient, que si la maman du petit venait c'était qu'il y avait quelque chose et que c'était pour lui, pour sa maladie, pour une raison.

Mais voilà quelle belle expérience ! Quelle richesse ! Pour tous, pour les enfants aussi et pour les autres parents aussi qui...voilà on est dans une école où la collaboration y compris avec les parents quand on a en réunion de cycle. Parce qu'on fait des réunions et quand on a expliqué le voyage et qu'on a dit « ben voilà on prend le petit. Il nous accompagnera. Sachez qu'on cherche des solutions pour que ni le papa, ni la maman nous accompagne mais peut-être que ... ». Le lendemain, il y avait plein d'idées qui fusaient des gens qui avaient chercher à gauche, à droite, des potes infirmiers mais pas de chance ils n'étaient pas en congé mais sinon ils seraient venus. J'ai de la chance d'être dans une équipe qui me soutient. Maintenant, je ne voudrais pas en avoir 5 dans ma classe. Je ne pense pas que ça serait une bonne idée parce que chaque enfant est différent donc il faudrait retenir le protocole de chaque. Après, c'est vrai qu'il y en aurait un deuxième, c'est plus simple qu'il soit dans la même classe. Éventuellement. Mais il faut faire gaffe de pas faire des espèces de classes ghetto comme ça mais c'est mon avis personnel.